



## PISTES PÉDAGOGIQUES

# Como si la tierra se las hubiera tragado

■ Un film écrit et réalisé par Natalia León

Produit par XBO Films  
2024 - 13min30

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

### Synopsis

Olivia, une jeune femme qui vit à l'étranger, retourne dans sa ville natale, au Mexique, dans l'espoir de renouer avec son passé. Mais la violence dont elle a été témoin dans son enfance ne s'est pas atténuée, et ce voyage ravive des souvenirs avec lesquels il lui est impossible de se réconcilier.

### Pourquoi montrer ce film ?

*Le Mexique est connu pour sa violence, souvent liée au trafic de drogue. Ses conséquences effroyables sur la société mexicaine couvrent une autre tragédie : les féminicides atteignent des sommets, sans que le sujet ne semble autant émouvoir. Ce drame outre-Atlantique doit nous alerter sur le besoin de rendre visible ces violences, en France et ailleurs.*

**Mots-clés :** Féminicide - Invisibilisation – Parole



Natalia León est née à Mexico en 1997. Elle quitte le Mexique à l'âge de 17 ans pour poursuivre ses études à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), où elle se spécialise en cinéma d'animation. Passionnée par l'écriture et le storytelling, elle décide de compléter sa formation à The School of Visual Arts de New York, où elle étudie principalement l'écriture de scénario et la direction d'acteurs. En 2021, lors de sa dernière année à l'ENSAD, elle écrit et développe le projet *Como si la tierra se las hubiera tragado*. Celui-ci deviendra son premier court métrage, produit par Xbo films, implanté dans la métropole toulousaine. Le film est largement diffusé en festivals et remporte plusieurs prix, dont le prestigieux Sundance 2025.

### GENÈSE DU FILM

Au cours de son enfance au Mexique, Natalia León est plutôt protégée et prend peu conscience des violences faites aux femmes. C'est pendant ses études en France que l'ampleur de cette réalité se révèle à elle, notamment lors d'une représentation théâtrale. Natalia se met alors en quête d'informations, d'explications, d'une façon de se rendre actrice face à une incompréhensible banalisation. Face au poids de ces histoires innombrables, un constat : ces femmes peuvent être n'importe qui, ce pourrait être elle-même. Alors une angoisse s'installe, quotidienne, omniprésente. Il n'existe plus de refuge, ni dans son pays, ni en France, ni ailleurs. Pour les autres comme pour elle, une peur qui devient obsessionnelle, écrasante. Ce film personnel et intime devient un moyen de lutter : contre ses propres peurs, pour exprimer une

colère, pour faire savoir. Avec l'espoir de libérer une parole absente, oser dire et montrer. Pour que cette invisibilité ne demeure pas une dernière violence infligée à toutes ces femmes.



### LES CORPS

Le premier plan du film est un lent travelling au plus près du corps d'une femme, de ses mains à son visage. La réalisatrice donne ainsi toute sa place au corps féminin, pour mieux questionner ensuite, à travers sa mise en scène, l'oppression qui lui est infligée.

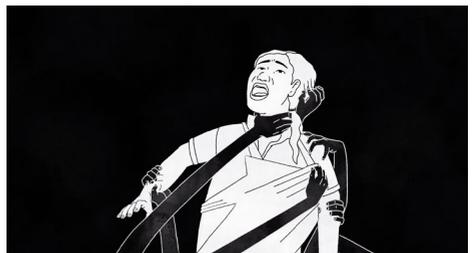
Des femmes vivantes dans des espaces réduits : un bus, une chambre, une boutique. Des femmes disparues, figées dans le cadre d'un avis de recherche (« m'avez-vous vue ? »). Un corps fragmenté, découpé, lorsque des mains d'hommes s'arrachent ses morceaux, l'objectivant et le réduisant à ses parties sexuelles. Il reste alors à le faire disparaître dans un sac poubelle. Le cacher sous un lit, plié dans une boîte fermée. Hors de la vue.

Le travail d'animation, sobre et subtil, vient renforcer cette idée de corps contraints. Enfant, Olivia est en mouvement, elle court, ses gestes sont amples et énergiques. Adulte, ses gestes sont empreints de lourdeur, réduits à l'essentiel. Elle semble par moments se figer. Comme se figeront les êtres dans

l'espace public : des corps manquant, l'apathie est générale, le temps est suspendu.

**Avez-vous identifié toutes les apparitions de sacs poubelles ? Pourquoi cette image récurrente ? Que raconte-t-elle ?**

**Pourquoi les derniers plans sont-ils comme figés, sans l'être totalement ? Représentent-ils le passé ou le présent ?**



## LES VOIX

L'invisibilité de ces femmes est doublée d'une chape de silence.

Un silence imposé par les hommes, les autorités, les médias. Et par la peur. C'est une société entière qui se tait, fait semblant de ne pas voir, pour ne pas avoir à dire. Un silence subi par les femmes. Comme Olivia adulte, qui ne parle pas : aucun mot ne sort de sa bouche, ils sont transmis par la voix off. Comme sa mère, qui ne répond pas aux questions, se contentant de choses futiles, quotidiennes.

Il faut un rêve pour que les femmes disparues puissent enfin prendre elles-mêmes la parole. Posent des questions, interpellent. Si nombreuses que leurs voix s'embrouillent, deviennent insaisissables.

C'est dans une autre séquence onirique que ces voix de femmes s'imposent avec plus de force : le chœur de femmes, entendu à plusieurs reprises, de manière plus ou moins perceptible, devient percutant et acéré. C'est à travers toutes ces voix, et celle intérieure d'Olivia, son alter ego, que Natalia León s'autorise à exprimer la sienne. À travers son langage filmique, elle trouve un moyen parmi d'autres de briser le silence.

**Avez-vous bien écouté le silence dans ce film ? Que peut-il vouloir dire ?**

**Parmi les irrptions de sons et de voix, pouvez-vous distinguer différents chœurs de femmes ? Que révèle la diversité de tons de ces chants ?**



## LES ÉMOTIONS

Avec des corps et des voix ainsi entravés, comment les émotions pourraient-elles s'exprimer librement ?

C'est ainsi que le personnage d'Olivia est caractérisé par son peu d'expressivité, lui donnant une certaine austérité. Cela contraste avec les flash-back, dessinant une enfant joyeuse et pleine de vie. Adulte, ses mains expriment le stress et l'angoisse, quand son visage reste impénétrable. C'est que la peur la submerge, l'empêche, la dépossède de cette vitalité.

Dans les rues quasi vides de femmes, les hommes eux-mêmes semblent contaminés par cette inexpressivité. À s'efforcer de ne plus ressentir, la société s'éteint. Alors que la violence est partout, la colère doit être contenue, étouffée. Sans place pour s'exprimer, elle ronge de l'intérieur.

Seule la scène du viol se permet de manifester cette rage face à la brutalité.

**Le film propose un sujet d'une extrême violence, tout en exposant peu d'images brutales. Par quels moyens cette violence est-elle évoquée ? Et pourquoi choisir de ne pas la montrer de manière plus explicite ?**



## ■ Éducation aux images

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

### GROS PLAN SUR : LES COULEURS

L'esthétique du film est marquée par l'utilisation de couleurs pour le passé, et du noir et blanc pour le présent. Avec cette inversion des codes, il s'agit de rendre compte de l'évolution du personnage d'Olivia. Les couleurs chaudes pour accompagner la joie et l'insouciance de l'enfance. Les niveaux de gris pour acter le passage âpre vers l'âge adulte. Les scènes passent d'une époque à l'autre, parfois dans un même plan.

La dernière scène illustre la perte de l'innocence : cette fois, Olivia s'arrête devant le sac poubelle. Une tache grise se répand alors dans son corps, contamine les couleurs. L'horreur des féminicides

gagne les cœurs et gangrène la société. Juste avant le générique, un petit coin de couleur demeure.



### PROPOSITION D'ACTIVITÉ

À la manière des compositions graphiques de Natalia León, dessinez une scène qui mêlera des couleurs avec du noir et blanc. La construction de l'image est libre : ces deux types de colorimétrie pourront être délimités par une ligne droite ou sous forme de tache, par des objets ou des personnages colorés au sein d'un décor noir et blanc, ou l'inverse...

La couleur et le gris auront chacun une fonction bien distincte (passé/présent, bien/mal, réalité/rêve, intérieur/extérieur...) Les choix que vous ferez devront apporter du sens à votre image.

### UNE ŒUVRE EN ÉCHO

La chanson *Canción sin miedo (Chanson sans peur)*, est composée en 2020 par Vivir Quintana, pour la commémoration de la journée internationale de la femme.

Dans un clip en noir et blanc, elle est accompagnée du chœur de femmes *El Palomar*, donnant un ton harmonieux à ses paroles sans compromis.

À travers cet autre langage audiovisuel, s'expriment la puissance des mots et des voix, l'expressivité des

corps et des visages, la libération des émotions.  
<https://www.youtube.com/watch?v=VLLyzqkH6cs>



© Alejandra Patrón